

Le Nouveau Rideau de fer

Cyrille Louis

Le Nouveau Rideau de fer

De la Norvège à la Pologne,
ils se préparent à affronter la Russie

L'ÉDITIONS DE
OBSERVATOIRE

Carte p. 7 : © Dario Ingiusto

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la directive (UE) 2019/790.

ISBN : 979-10-7021-007-9

Dépôt légal : 2026, octobre

© Éditions de l'Observatoire/Terre Neuve Éditeurs, 2026
5, allée de la 2^e Division blindée, 75015 Paris



Avant-propos

Ce livre est le fruit d'une série de reportages réalisée pour *Le Figaro* à l'automne 2025, le long de la frontière entre l'Europe et la Russie¹. Durant six semaines, en compagnie de photographes talentueux², j'ai parcouru des milliers de kilomètres à travers la Norvège, la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie et la Pologne. J'y ai interrogé plus d'une centaine de responsables politiques, militaires, gardes-frontières, élus locaux, entrepreneurs et résidents, avec une double ambition : mesurer l'onde de choc que provoque le retour de la guerre en Europe, et décrire la façon dont ces pays situés en première ligne s'y adaptent.

Je ne soupçonnais pas l'ampleur des bouleversements intervenus en seulement quatre ans dans ces régions frontalières. Les paysages, le tissu économique, la vie quotidienne et les mentalités y ont subi des transformations auxquelles rien ne les préparait. Je n'imaginais pas non plus à quel point la perception du péril russe

1. Elle a donné lieu à la publication d'une série d'articles entre le 20 et le 27 décembre 2025, sous le titre : « Voyage le long du nouveau rideau de fer ».

2. Ingun Maehlum en Norvège, Akseli Valmunen en Finlande, Vincent Boisot en Estonie ainsi qu'Albert Lores en Lettonie, en Lituanie, et en Pologne.

Le Nouveau Rideau de fer

qui y règne désormais s'éloigne de la nôtre. En France comme dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest, les dirigeants ont pris conscience que le régime de Vladimir Poutine constitue une menace. Mais ils n'en tirent les conséquences que de façon encore très progressive. Les opinions publiques ont tendance à considérer que ce problème n'est pas vraiment le leur. Elles espèrent que le pire pourra être évité, ou qu'une future guerre se cantonnera au flanc est du continent.

Ces six pays ont, eux, basculé dans une autre réalité. Soumis à la pression constante de leur voisin, ils ont entrepris de se réarmer et préparent leur population aux scénarios les plus inquiétants. L'hypothèse d'une guerre contre la Russie, qui pouvait sembler abstraite il y a encore quatre ans, y est dorénavant envisagée avec le plus grand sérieux.

Ce livre n'est pas un traité de géostratégie. Il s'efforce de décrire les défis auxquels sont confrontés ces territoires, mais ne prétend pas offrir un état des lieux systématique de la menace russe ni recenser de façon exhaustive les mesures mises en œuvre pour la contrer.

Le cadre géographique dans lequel j'ai choisi d'inscrire mon travail repose sur l'hypothèse qu'un « rideau de fer » est en voie de reconstitution aux marges de l'Europe. J'en ai délibérément exclu les pays qui, à l'image de la Slovaquie, de la Hongrie, de la Roumanie ou encore de la Moldavie, n'ont pas de frontière commune avec la Russie – et ce, même si certains subissent très régulièrement ses attaques hybrides. J'ai aussi choisi de ne pas y intégrer l'Ukraine en partant du principe que les destructions et les souffrances qui lui sont infligées imposent de la situer dans une catégorie à part.

Introduction

Un rideau de fer scinde de nouveau le continent européen. Il ne s'étend pas de Stettin à Trieste, comme celui dont Winston Churchill constatait avec gravité l'apparition au lendemain de la Seconde Guerre mondiale¹, mais épouse les contours de la Russie et de la Biélorussie sur près de 4 000 kilomètres, des confins septentrionaux de la Norvège à la région polonaise de Lublin, en passant par la Finlande et les trois républiques baltes. Au total, ces six pays dénombrent 55 millions d'habitants. La Fédération de Russie en compte près de trois fois plus.

Cette frontière jadis ouverte à la circulation comme aux échanges s'est métamorphosée depuis l'invasion

1. Lors d'une visite rendue à titre privé au Collège Westminster de Fulton (Missouri), l'ancien Premier ministre britannique prononça le 5 mars 1946 un discours depuis lors passé à la postérité, dans lequel il déclara : « De Stettin sur la Baltique à Trieste dans l'Adriatique, un rideau de fer s'est abattu sur le continent [européen]. Derrière cette barrière sont situées toutes les capitales des anciens pays de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est. » L'année précédente, il avait employé l'expression dans deux télégrammes adressés au président Harry Truman, prophétisant notamment : « Il n'est pas impossible qu'une tragédie d'une ampleur prodigieuse se déroule derrière le rideau de fer qui divise actuellement l'Europe en deux ».

généralisée de l'Ukraine par la Russie en février 2022. La Finlande a choisi de la fermer hermétiquement tandis que les pays baltes et la Pologne y ont réduit le nombre de points de passage. D'imposantes clôtures équipées de capteurs, de caméras et de systèmes d'alarme ont été érigées sur des centaines de kilomètres au cœur de la taïga. Elles visent à empêcher Moscou d'instrumentaliser les flux migratoires ainsi qu'à décourager les incursions de jeunes Russes tentés de gagner l'Europe pour fuir le service militaire. En 2024, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie ont entrepris d'aménager le long de cette frontière une « Ligne de défense balte » destinée à freiner une future invasion. La Pologne y construit pour sa part un « Bouclier oriental ». Constituées de fossés, de bunkers et d'obstacles antichars, ces fortifications remodelent le paysage et bousculent la vie quotidienne des riverains. Certains sont contraints de céder à l'armée leurs terres situées le long de la frontière. Par endroits, d'anciens marécages sont remis en eau pour compliquer la progression d'un éventuel assaillant.

Les répercussions économiques et humaines de ces transformations n'ont pas tardé à se faire sentir. Des régions frontalières qui vivaient de l'accueil des touristes russes et du transit de marchandises ont vu leurs ressources se tarir. Le déclin démographique qu'elles subissaient avant la guerre menace de s'accroître encore. Une partie de leurs résidents russophones se plaignent d'être confrontés à la défiance croissante des autorités, et de ne pouvoir désormais rentrer dans leur pays d'origine qu'au prix de fastidieux détours.

Le nouveau rideau de fer n'est certes pas identique à celui qui divisa l'Europe tout au long de la guerre

Introduction

froide. Jusqu'à son démantèlement en 1989, prélude à la dislocation du bloc communiste, ce redoutable appareil de clôtures souvent électrifiées, renforcé par des *no man's land* tapissés de mines et surveillé par des gardes armés séparait de façon presque hermétique les pays de l'OTAN de ceux du pacte de Varsovie. L'actuelle frontière entre l'Europe et la Fédération de Russie n'atteint pas à ce stade le même niveau d'étanchéité. Mais la tension qui règne à ses abords, de même que la vitesse à laquelle les deux univers qu'elle délimite s'éloignent l'un de l'autre, justifie ce parallèle.

La multiplication des actes hostiles attribués à la Russie comme à son vassal biélorusse, sous le terme générique d'« attaques hybrides », met à rude épreuve les nerfs de leurs voisins européens. Depuis le début de la guerre en Ukraine, ceux-ci ont vu s'intensifier les campagnes de désinformation, les opérations de brouillage GPS perturbant le trafic aérien, les actes de sabotage dans des lieux publics ou contre des infrastructures sensibles ainsi que les agressions contre des opposants russes réfugiés sur leur sol. Ils ont subi le franchissement de leur frontière par des milliers d'étrangers cherchant à s'introduire en Europe, de même que l'incursion de ballons gonflés à l'hélium ou d'avions de combat. En septembre 2025, cette éprouvante litanie a culminé lorsqu'une vingtaine de drones russes a survolé la Pologne quelques jours avant que trois MiG-31 ne violent pendant douze longues minutes l'espace aérien de l'Estonie. Dans les deux cas, le Conseil de l'Atlantique Nord s'est réuni pour consultations après avoir été saisi sur la base de l'article 4 du traité de l'OTAN. « La Russie, a-t-il mis en garde, porte l'entière responsabilité de ces agissements qui sont de

nature à conduire à une escalade. » Lors d'échanges à huis clos, cependant, certains États membres ont relativisé la gravité de ces incidents et appelé à ne pas surréagir par peur d'un embrasement.

Les voisins de la Russie refusent pour leur part de se laisser faire. La récurrence de telles opérations, bien qu'elles se déroulent jusqu'à présent sous le seuil qui imposerait de les traiter comme des actes de guerre, laisse supposer qu'elles répondent à un objectif précis. Certains y voient des manœuvres d'intimidation visant à les dissuader de continuer à soutenir l'Ukraine. D'autres estiment qu'elles ont pour but de fracturer l'OTAN en semant le doute sur la fiabilité de la protection qu'elle est censée leur offrir. Les plus inquiets craignent qu'elles ne constituent le prélude à une agression de grande ampleur.

« D'ici à la fin de la décennie »

Nul ne sait ce qui se passe dans la tête de Vladimir Poutine. On pourrait s'attendre, après quatre années d'une guerre sanglante et coûteuse contre l'Ukraine, à ce qu'il ait d'autres priorités que d'engager une confrontation avec un ou plusieurs pays de l'OTAN. Pourtant, les stratèges européens redoutent qu'il ne se satisfasse pas d'un éventuel arrêt des combats. Le moment venu, ils s'attendent à ce que le président russe cherche à pousser son avantage en s'en prenant à l'un de ses voisins. Ce pronostic repose sur un faisceau d'indices.

Le maître du Kremlin a jadis décrit la chute de l'URSS comme « la plus grande catastrophe géopolitique du

siècle passé¹ ». Il s'est maintes fois dit résolu à réparer les torts dont il estime que son pays fut alors victime. Sa propension à recourir à la force face à des adversaires dont il pressent la vulnérabilité et sa conception révisionniste de l'histoire russe laissent craindre le pire. Sans oublier, bien sûr, sa détermination à façonner un outil militaire dont les dimensions excèdent manifestement les besoins du théâtre ukrainien. De nombreux experts estiment que sa survie politique dépend de la poursuite de la guerre, et qu'il fera tout pour empêcher la démobilisation de milliers de soldats dont le retour à la vie civile constituerait un gigantesque défi. « Tout cela m'amène à conclure que Poutine ne s'arrêtera pas en chemin, avance Carlo Masala, professeur de relations internationales à l'université de la Bundeswehr, et qu'il s'attaquera tôt ou tard à un pays membre de l'Alliance atlantique pour refonder l'architecture européenne de sécurité. »

Empêtrée depuis plus de quatre ans dans une guerre qu'elle se promettait de conclure en quelques jours, la Russie a certes montré de stupéfiantes faiblesses et encaissé de lourds dommages. Plus d'un million de ses soldats ont été tués, blessés ou capturés sur le front ukrainien², soit l'équivalent de trois à quatre fois les effectifs déployés au tout début de la guerre, tandis que plusieurs milliers de ses chars, de ses véhicules blindés et de ses batteries d'artillerie ont été détruits au combat. Néanmoins, l'armée russe « se reconstitue et se développe à un rythme plus rapide que la plupart

1. Lors de son discours sur l'état de la nation prononcé le 25 avril 2005.

2. Selon une estimation publiée en janvier 2026 par le centre de réflexion américain Center for Strategic and International Studies.